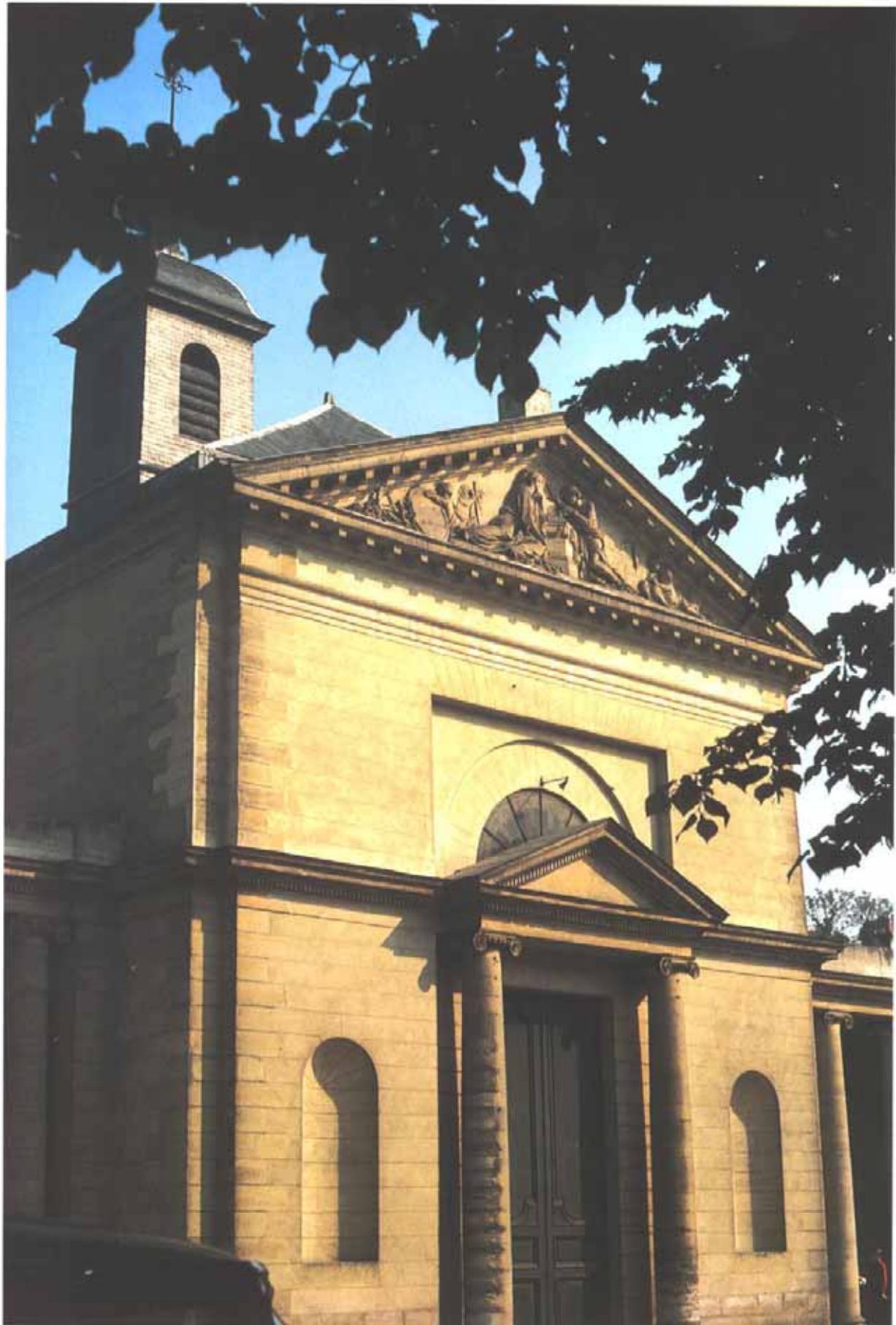


*Hommage au*  
*Chanoine Gaston ROUSSEL*  
*(1913-1985)*



*” Il aimait Dieu et l’Église,  
la France et la Musique...”*



*Église Saint Louis de Port-Marly*

*Couverture : statue Notre Dame de Port-Marly*

# UN PASSIONNÉ

**E**n ce mois d'août 1995, j'ai fait un pèlerinage à Saint-Symphorien. Un petit village de 200 à 300 habitants perché sur la Margeride à plus de 1100 m d'altitude, en Haute Lozère. Rôti par le soleil pendant le court été, cinglé par la « tourmente », le vent de neige, pendant les longs mois d'hiver.

C'est le village de la famille Roussel et son cimetière blotti contre l'église de granit. Gaston Roussel, petit garçon en vacances, suivait son grand-père aux champs avec son char traîné par deux bœufs d'Aubrac. Il était fier d'appartenir à cette lignée paysanne qui avait donné à la Lozère un sénateur au siècle dernier et un archiprêtre de Marvejols. Il n'avait rien oublié et c'est joyeusement qu'il m'accueillait dans son bureau avec les salutations d'usage dans cette langue d'Oc qui lui était restée familière.

**Il aimait Dieu** et l'Eglise, la France et la Musique de toutes ses forces, qui étaient grandes. Il comprenait tout, sauf la tiédeur et la lâcheté, et ne s'en cachait pas.

De Dieu il parlait avec force et profondeur. Je me souviens encore d'un sermon consacré au Mystère de la Sainte Trinité. Je l'écoutais avec, à mes côtés, un très éminent professeur de philosophie, qui tout vibrant, me confiait à la sortie, « je n'ai jamais entendu parler sur la Sainte Trinité avec une telle pénétration et une vision si hautement métaphysique ».

**Il aimait l'Eglise** de tout son cœur et vénérait le Pape. Combien il a souffert des désordres post-conciliaires ! relisez « l'Etrange silence des cathédrales ». Mais une fidélité totale, sans réserve vis-à-vis du Trône Apostolique fut la règle de sa vie sacerdotale.

**Il aimait la France** et même en chaire il ne pouvait s'empêcher de le proclamer. Comme le Général de Gaulle, dont il était un fidèle, il l'aimait en bloc sans cacher son attachement et sa reconnaissance particulière à l'œuvre de la Dynastie Capétienne. Légitimement fier de ses galons de Chef d'Escadron et de ses décorations gagnés au feu de 1940 et dans la Résistance, il coiffait gaiement le 11 novembre son calot militaire aux quatre galons d'or.

**Il aimait passionnément la Musique** avec une prédilection particulière pour les grands compositeurs français des XVI - XVII et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il a lutté opiniâtement pour les sortir de l'ombre qui les avait trop longtemps recouverts. Sa contribution a été considérable à la découverte de chefs-d'œuvre oubliés et à leur diffusion. Doué d'une mémoire extraordinaire et d'une prodigieuse érudition, c'était merveille de l'entendre évo-



quer et faire revivre d'une façon éblouissante ces grandes heures de la France classique.

Sa fougue et son impétuosité ont pu, parfois, étonner ou intimider certains. Mais son cœur était plein d'amour et sa fidélité sans faiblesse.

François CEYRAC  
*ancien Président des Amis de la Chapelle  
du Château de Versailles*

# UNE VOCATION

**L**E chanoine Gaston Roussel est décédé le 19 décembre 1985. Il était né le 9 mars 1913. A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, il est bon de rappeler qui fut ce prêtre. Entré au petit séminaire de Marines, il poursuit ses études au grand séminaire de Versailles ; Versailles dont il sera chantre tout au long de sa vie.

Il acquiert une licence d'histoire et surtout une remarquable formation musicale, dans la période 1930-1935. Il le fait en dépit des punitions et des vexations que lui octroie généreusement la hiérarchie ecclésiastique et aussi des reproches de ses parents, mal conseillés par un curé de paroisse abusif qui considère que la musique est un luxe excluant toute vocation sacerdotale.

La Providence aidant, il devient l'élève de Léonce de Saint-Martin, alors titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris. Il se hausse alors à un niveau national, voire international.

Ordonné prêtre le 29 juin 1938, il fait figurer au dos de son image souvenir cette phrase révélatrice : **« Que notre vie soit un chant de louange à la Gloire de Dieu ».**

De fait, sa vie sera consacrée, et de quelle manière, à la louange de Dieu qu'il chantera dans les plus hauts lieux : Ecole Saint-Charles de Juvisy, Saint-Romain de Sèvres, Saint-Symphorien de Versailles, cathédrale de Versailles, salle Pleyel, Lourdes, Saint-Malo, Monaco, Saint-Gervais, Saint-Germain l'Auxerrois, Notre-Dame de Paris et, surtout, la chapelle Royale du Château de Versailles, admirable édifice auquel il consacra toute son énergie en commençant par la rendre au culte, grâce au Général de Gaulle et au ministre André Malraux. De longues années durant, il y prêchera et chantera la louange de Dieu, atteignant les sommets de la qualité musicale sur les plans orgue et chorale.

Le chanoine Roussel a été, pendant les quarante sept années de son sacerdoce :

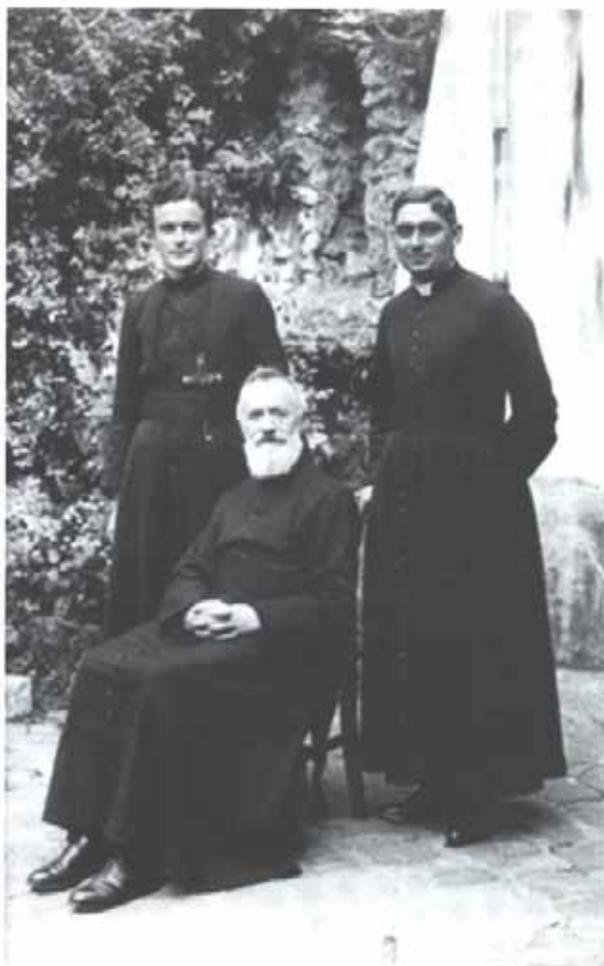
- d'abord un prêtre, apportant à sa fonction un éclat et un enthousiasme exceptionnels ;
- un soldat ayant pour son pays un amour total. Commandant de réserve, il fut, en 1939, à la tête de corps francs et put ramener ses hommes à Tulle où il reçut l'ordre de dispersion ;
- un artiste mettant son talent entièrement au service de Dieu : musicien, organiste, compositeur, chef de chœur. Il constitua maintes chorales d'enfants et d'adultes. Il eut le mérite de restituer les œuvres de Michel Richard Delalande.

A Lourdes, il fit chanter les foules et réussit à mener de pair les cérémonies magnifiques de la chapelle du château et de Saint-Louis de Port-Marly.

Il avait la passion de la louange de Dieu et cette passion lui valut, en contrepartie, bien des jalousies et des épreuves qu'il surmonta grâce à son enthousiasme et à sa foi de prêtre.

Sa bonté et sa générosité sont connues de ceux qui le fréquentaient soit au titre de la famille soit en qualité d'amis.

Que ce dixième anniversaire soit pour chacun de nous l'occasion de rendre grâce à Dieu pour avoir donné ce prêtre à notre pays. Pensons à lui quand nous chantons la louange du Seigneur.



*L'abbé Roussel, jeune prêtre (à droite)*

# LE SERVITEUR DE LA LOUANGE DIVINE



*A la mémoire de Madame  
Marguerite Roussel, sa maman  
d'ici-bas.*

*« Locus iste sanctus est in quo orat  
Sacerdos pro delictis et peccatis populi. »  
(Il est saint ce lieu où le prêtre prie pour  
les fautes et les péchés du peuple.)*

Fête de la Dédicace, son office préféré

Après dix ans passés, il m'est toujours impossible d'oublier le souvenir d'un récital d'orgue donné, dans les années cinquante par le chanoine, en la cathédrale Saint-Louis de Versailles, sur le thème des souffrances de la Passion du Sauveur. Et j'ai encore dans l'oreille les accents du choral « Viens, Seigneur, sauveur des païens » qu'il exécuta lors de la messe des obsèques de l'abbé Jacques Chalvet. Il y avait dans cette interprétation l'évocation de toutes les joies, de toutes les douleurs et de toute l'espérance glorieuse que peut ressentir un chrétien conscient et soucieux de suivre le divin Modèle de la voie, de la vérité et de la vie.

Mais, tout en livrant ici ce que, pendant trente deux ans <sup>(1)</sup> j'ai reçu du chanoine Roussel, j'ai quelque scrupule à le confier aux fidèles de Saint-Louis du Port-Marly qui fut un temps la paroisse d'élection et le refuge de bien des âmes insatisfaites et blessées par l'insuffisance d'un clergé imprégné de modernisme. Car je sais bien que beaucoup d'autres en reçurent autant et certains davantage.

Ce n'est donc pas sans témérité que j'entreprends, au risque de bien des lacunes de fixer le portrait multiple, encore bien fragmentaire à cause de tout ce que nous ignorons,

- d'un prêtre fidèle à la tradition comme à l'église hiérarchique,
- d'un musicien évoquant la figure quasi légendaire du vieux cantor d'autrefois,
- d'un Français fier de sa Patrie jusqu'à s'engager périlleusement pour sa défense,
- d'un homme qui, par ses racines terriennes, intellectuelles et spirituelles puisait jusqu'en ses faiblesses son aspiration à la force et à l'espérance du chrétien,
- de l'ami discret, parfois déconcertant mais sûr et fidèle,
- de l'orateur sacré et de l'écrivain qu'on ne saurait négliger. J'essaierai cependant.

## LE PRÊTRE

Cet appel de Dieu que nous appelons vocation est un secret et une question qu'il propose à tout homme, chacun en son temps. Il peut se manifester de bien des façons. Pour le jeune Gaston Roussel on peut imaginer qu'il se produisit

dans le décor de son double terroir : la Lozère et le Val-de-Loire où il résida successivement dans l'enfance.

Sans chercher à percer le secret, nous ne serons pas étonnés qu'au moment où la famille s'installe à Villeneuve-Saint-Georges l'appelé devienne successivement l'élève du petit séminaire de Marines, dans l'actuel Val-d'Oise, puis de celui de Grandchamp à Versailles. Il n'aura que quelques centaines de mètres à parcourir pour entrer au grand séminaire où, je pense, commencèrent ses études musicales qui furent le prétexte de premières épreuves : intolérance, critiques, voire envie à l'égard de celui qui manifestait un charisme aussi étrange. Plus que de ses condisciples ces oppositions venaient de membres du corps professoral oublieux de l'invitation pressante du Pape Saint Pie X à « prier sur la beauté ».

Ordonné prêtre en 1938 par Mgr Roland Gosselin, l'abbé Roussel après un temps de professorat à Saint-Charles de Juvisy, fut nommé successivement vicaire à Saint-Romain de Sèvres (1941), à Saint-Symphorien de Versailles (1945) puis maître de chapelle de la cathédrale Saint-Louis (1947).

En 1961 il devient le chapelain de la chapelle Royale de Versailles dont il venait d'obtenir des pouvoirs publics, par sa ténacité, la réaffectation au culte liturgique interrompu depuis le début du siècle. La première messe fut chantée le dimanche de Pâques 1961.

Sans abandonner ce nouveau poste, mais en perdant celui de maître de chapelle de la cathédrale il est nommé curé de Port-Marly en 1965 par Mgr Renard.

Dans ces divers postes, il s'affirmera comme l'un des remparts les plus efficaces de la liturgie traditionnelle et dans l'obéissance stricte à la Hiérarchie, mais dans le refus absolu du Modernisme et du Progressisme, ce qui lui vaudra de sérieuses inimitiés, mais, en même temps une réputation qui dépassa largement nos frontières.

Sa prédication, toujours appuyée sur les sources les plus authentiques et incontestables incitait à de sérieuses méditations, en particulier sur la sainte Trinité, l'Eucharistie, la Vierge Marie et la Fête de la Dédicace.

Il aimait émailler ses homélies de citations le plus souvent latines telles que cette phrase pour l'exaltation de la Sainte Croix : « **Stat Crux dum volvitur orbis** » <sup>(2)</sup>. Et ma foi, ses paroissiens qui n'étaient ni plus bêtes, ni plus malins que d'autres n'en furent jamais traumatisés que je sache.

Il imposait sa foi si ferme en l'Eucharistie, son culte marial si intimement filial et confiant, son adhésion viscérale et quasiment militaire à l'Église et au Pape, son amour des textes liturgiques et son attachement passionné à la divine louange pétrée de tradition vivante : sa raison fondamentale d'exister.

(1) De 1953 à 1985.

(2) La Croix reste debout tandis que tourbillonne le monde.

Et le plus grand honneur qui lui fut décerné - il arrivait bien tard, au jour de ses funérailles - vient de son Evêque, Mgr Simonneaux, le qualifiant de « personnage légendaire » : « Il a été prêtre... allant toujours droit devant lui... ne penchant ni à dextre ni à senestre... il a été fidèle à son Evêque... » Il ajoutait que, chaque année, et le seul à la fin <sup>(3)</sup>, il continuait de protester par écrit de son obédience. Et Mgr Simonneaux précisait que « cette obédience devait lui coûter beaucoup ».

Prêtre, le chanoine l'est encore, et pour l'éternité, et c'est le « Fiat » qu'il avait offert un jour à l'appel si pressant de Dieu.

« Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech ».

## LE MUSICIEN

Le chanoine Roussel fut-il un prêtre-musicien ou un musicien-prêtre. Je n'hésite pas à affirmer qu'il ne fut ni l'un ni l'autre, pas plus que les deux à la fois. Les deux personnages ont vécu pourtant dans une complète interdépendance et selon la logique de la situation. C'était une complémentarité vivante, dans laquelle cependant la musique n'empiéta jamais qu'en d'infimes touches sur le sacerdoce tandis que celui-ci, au contraire imprimait constamment son sceau sur la musique.

Dès sa nomination à Sèvres (il avait 28 ans) le jeune prêtre avait rassemblé et formé les éléments d'une chorale, il leur avait constitué un répertoire et les avait amenés à une qualité de voix toujours croissante et digne de leur pieux objectif. Au point qu'il se trouva, en 1947, à la cathédrale, rapidement à la tête d'une impressionnante formation de 150 choristes auxquels se joignaient, la Schola du grand séminaire et, plus tard la Maîtrise.

Si dans le feu des répétitions il arrivait qu'un prie-Dieu s'envolât à cause d'un dièze un peu trop grave, il n'y eut jamais, grâce à Dieu, le moindre blessé : le chef savait se montrer mauvais tireur - mais il arrivait, si la chorale manquait de concentration, qu'il refermât la console à peine ouverte et quittât les lieux, laissant ses chanteurs consternés.

Les critiques cependant ne manquaient pas de se manifester davantage à mesure que la crise post-conciliaire s'amplifiait. Imperturbable, quoique souvent profondément blessé, le chanoine poursuivait son œuvre, comme s'il avait entendu, ainsi qu'il m'arriva, ce mot proféré avec une certaine solennité par le poète Max Jacob : « **les prêtres ne sont pas seulement des dispensateurs des sacrements ; ils sont les conservateurs de l'art chrétien** ». Et nous n'étions qu'en 1942. Bientôt les tendances à la désobédience et au schisme allaient commencer à se manifester plus ouvertement.

Elève de Pierson puis de Léonce de Saint-Martin, titulaire de Notre Dame de Paris, l'abbé Roussel fut aussi un organiste non négligeable quoi qu'on ait pu dire et dire encore. Peut-on imaginer qu'en plus de son ministère et de ses charges diverses, il pût consacrer chaque jour des heures de travail aux claviers comme un concertiste ?

Il avait par ailleurs constitué une maîtrise d'une soixantaine d'enfants qu'il avait en vain rêvé d'installer dans ses murs.

Il était l'auteur de nombreuses compositions, harmonisations et orchestrations et avait travaillé sur les documents originaux à bon nombre de restitutions d'œuvres oubliées, notamment de Michel Richard Delalande.

Et, jusqu'à la fin, dans le sillage des grandes heures de la cathédrale de Versailles qu'il avait suscitées, il travailla pour la divine louange, fondant, en sa dernière paroisse la chorale du Port-Marly qui ne démérita point à côté de ses sœurs aînées.



*Peloton EOR. Novembre 1935 (au centre de la photographie)*

## LE FRANÇAIS

Quoique la notion d'appartenance et d'attachement au sol ancestral soit très contestée de nos jours, ce serait faire injure au chanoine que ne pas parler à son sujet de ce point brûlant mais chez lui exemplaire. Il fut un vrai et excellent Français et je pense qu'en diverses circonstances « **la grand'pitié** » qui, comme au temps de Jeanne d'Arc a régné sur le pays de France n'a pas manqué de contribuer à l'altération de sa santé.

Officier issu du cadre noir de Saumur, ses brillants états de service illustrent son amour de la Patrie et furent couronnés par de nombreuses distinctions. Il appartenait activement aux forces de la Résistance, non celle des girouettes de la dernière heure mais l'authentique qui n'avait pas attendu l'heure de la Délivrance <sup>(4)</sup>. Ce qui l'autorisait, lors de certaines homélies de circonstance, à crier haut et fort un vibrant « Vive la France ! ».

Anecdote sans doute peu connue : Au temps de son vicariat à Sèvres, sous l'occupation allemande, il avait hissé et déployé un drapeau tricolore sur le clocher de l'église.

(3) Ceci vaut d'être souligné. N'est-ce pas étonnant, dans un très grand diocèse, que le seul prêtre qui protestât de sa fidélité à son évêque fut en même temps tenu pour rebelle ?

(4) Mot infiniment préférable à celui - si prétentieux - de libération.

## L'HOMME

Lorsque j'entends proférer, ce qui me paraît une énormité, que les prêtres sont des hommes comme tout le monde, cela provoque en moi un mouvement de réprobation. Certes l'aphorisme est vrai, mais pas du tout comme l'entendent ses auteurs. Ce qui ne veut pas dire que les prêtres puissent prétendre à l'usage de tout ce que la nature humaine leur propose, même légitimement. Par le choix délibéré de leur vocation, ils se sont mis à part, ils ont renoncé à certaines joies et satisfactions.

Mais à ce sacrifice volontaire devrait correspondre un devoir pour tout chrétien : celui de donner au prêtre l'environnement chaleureux qui lui permette de conserver intacte sa différence sans rester dans un isolement néfaste à l'exercice de son ministère.

Gaston Roussel était arrivé au terme de son adolescence tout imprégné de sa fidélité à la terre natale puis au pays d'élection. Il en venait avec tout le bon sens et la sagesse hérités de nos vieux terroirs... jusqu'à avoir conservé de son enfance et pour toute sa vie sa petite écriture bien moulée d'écolier appliqué.

Je me souviens d'un dimanche - le 5<sup>e</sup> après Pâques (24 mai 1981) où il improvisa l'offertoire à la chapelle royale sur le thème du « Carillon Orléanais ». Quand il eut repoussé les jeux et quitté les claviers, il porta sur tous ses choristes un long regard insistant et triste - comme un adieu. Désormais ses mains et ses pieds refuseraient peu à peu d'obéir. Il faudrait l'aider à s'installer au banc de l'orgue, presque le porter, lui si agile naguère, comme on l'avait fait, en 1978, pour Denise Comtet-Chirat si prématurément disparue. Il n'aurait pas la mort en pleine action d'un Louis Vierne ou d'une Elisabeth Brasseur.

A la fin il demandait encore ses partitions de Bach qu'on ouvrait sur son lit et, mains et pieds inertes, il ne les jouait plus que des yeux, ces yeux dévorants qui, aux dernières visites, sondaient ses amis jusque dans l'âme.

Nous le croyions parfois pessimiste. Il était réaliste, n'appréhendant plus que le délabrement de la société humaine et de l'Église. Aussi bien était-il abattu par une information mauvaise que remis en selle aussitôt par l'idée d'un projet nouveau. Aurait-on pu sans injustice lui refuser le divertissement légitime d'une rencontre avec

ses amis musiciens ou des soirées qu'il venait passer chez nous, après dîner à écouter quelque belle musique ou bien à enregistrer des scènes de Molière ou Racine à la sauce patoisante de nos pays de jeunesse... ou encore les « petites heures » des chanoines de la cathédrale Saint-Louis irrévèrement pastichées.

Certains ont reproché au chanoine une culture limitée au grand siècle. Ils se trompaient, je pense. Nous avons tous des préférences. Il avait les siennes et, les exerçant en spécialiste, il n'était pas dispersé par les généralités.

## L'AMI

En 1970, dans une brochure dont il m'avait demandé de diriger la rédaction pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de ce qui deviendrait l'Association Michel Richard Delalande, j'avais introduit l'ébauche de son portrait notée sur la page de garde de mon « totum » grégorien, vers 1955. J'avais alors écrit : « l'amitié de l'abbé Roussel est parfois rude mais elle est toujours grande, sincère, affectueuse, sensible et chaude, infiniment précieuse pour ceux qui en bénéficient ».

Cette note au crayon s'efface peu à peu, mais il reste que, sous l'écorce rugueuse et bourrue il y avait un cœur très sensible et tendre qu'il fallait découvrir sous le masque d'une attitude ou d'un mot rebutant, expression déconcertante de la discrétion, de la véritable humilité d'un homme qui par ailleurs ne manquait pas de fierté. Ce cœur habituellement fort a saigné bien des fois dans les épreuves et surtout à la disparition de ses amis chers : les chanoines Lesbordes et Carol, les abbés Deville, Denise Comtet-Chirat... et tant d'autres.

## L'ECRIVAIN

Ce serait une séricuse omission de n'évoquer (même trop brièvement) ni l'orateur sacré aux chaleureuses homélies nourries de saine théologie et doctrine, ni l'écrivain de sept ouvrages dont la solide culture, l'amour d'une saine liturgie, la réflexion pleine de sagesse sont teintés d'un humour impitoyable que justifie le déchirement de l'Église. L'intelligence ni la lucidité n'y font jamais défaut. On y trouve en plus le cœur et la foi.

---

Je pourrais poursuivre, car j'ai oublié ou omis des « détails » essentiels. J'ai voulu limiter cet article à des dimensions presque raisonnables. Et je ne présente ici qu'un texte incomplet et quelque peu décousu à des lecteurs qui, pour la plupart en savent autant que moi, et certains davantage.

Je pense qu'il incomberait cependant à tous les amis du chanoine de rassembler leurs souvenirs en un livre à sa mémoire. L'entreprise serait, je le crains, difficile : la majorité sont des prêtres qui risqueraient de souffrir de leur attachement à un confrère injustement contesté, à des principes qu'une « minorité bruyante » rejette comme périmés.

Dieu, nous l'espérons, aura son heure. Le chanoine Gaston Roussel, par sa vie et ses œuvres, nous montre à la lumière de la tradition comment se construit la Communion des Saints. Il nous laisse en héritage cette école informelle de fidélité qu'il a fondée.

Au delà de colères douloureuses et de nostalgies apaisées mais toujours vigilantes que justifie la Passion de la vivifiante liturgie nous conservons, grâce à lui, l'espérance ferme d'un miséricordieux retour.

Henri DION

*ancien Président des Chœurs de la cathédrale de Versailles*

# LE MUSICIEN

**Q**UAND on l'avait vu ou entendu, on ne pouvait l'oublier soit parce qu'on l'admirait, soit parce qu'on le redoutait. C'était en effet une personnalité hors du commun que celle du chanoine Gaston Roussel.

Je l'ai connu au moment où il était maître de chapelle à la cathédrale de Versailles. Ses anciens choristes se souviennent avec quelle main ferme il les dirigeait dans un répertoire qui ne connaissait pas d'œillères depuis la musique grégorienne jusqu'à ses propres compositions. Sa préférence allait toutefois à la musique de l'époque versaillaise si fertile en chefs d'œuvre. Sait-on qu'alors seuls quelques pionniers travaillaient à la découvrir pour la remettre en valeur. M. Roussel n'y ménagea ni son temps ni ses efforts. Que de moments il passa à restituer des motets relégués dans le fond de la bibliothèque municipale de Versailles. Mais aussi quel plaisir pour lui de les faire entendre avec les chœurs de sa maîtrise soutenus par les instruments (cordes, cuivres et bois) alors passés du seul accompagnement au style concertant). Il remplaçait dans son cadre ce « **Plaudite, laetare, Gallia** » que Louis XIV avait entendu pour la première fois lors du baptême de son fils, le grand Dauphin.

Au fil de ses découvertes, il se prit d'affection pour Michel Richard Delalande, ce compositeur préféré du Roi grâce à ses qualités tant morales que musicales et qui se montra d'une fécondité étonnante : ses œuvres de jeunesse étagées sur cinq ans comprennent pas moins de 10 livres contenant 27 motets à grand chœur. Pour les faire revivre, la route était ouverte, d'autres pourront l'emprunter dans la suite...

Diriger ces grands motets à la cathédrale de Versailles enchantait G. Roussel, mais les diriger dans leur cadre du Château l'aurait enchanté encore bien davantage ; il y parvint grâce à de puissants appuis. Ses messes dominicales acquérèrent un succès inespéré, d'autant plus que le chef de chœur s'y montrait orateur avec une éloquence qui ne reculait pas devant les audaces ; leur renommée s'étendit parfois très loin.

A l'époque, le chanoine Roussel dirigeait la Revue « **Musique Sacrée** », éditée à Paris par la Procure. C'était pour lui l'occasion de mettre à contribution sa solide formation littéraire, parfois à la grande crainte de l'éditeur et encore plus à la grande crainte de ceux qu'il fustigeait. Qui aurait pu museler un tel tempérament ? Le mouvement liturgique commençait à apparaître sous la forme d'un renouveau allant souvent à l'aventure, hors de toute directive. La musique du culte en était la victime : autant demander à des architectes de démolir nos belles cathédrales ! Il en aurait fallu moins pour déchaîner le caractère combatif de notre chanoine, soucieux de donner à la louange divine la qualité à laquelle elle aurait dû prétendre. Sa plume incisive ne s'en tint pas là, aussi publia-t-il plusieurs ouvrages, souvent à compte d'auteur, où il lança alors avec quelques amis une « **Association des Chœurs et Organistes de France** » à laquelle adhérèrent nombre de musiciens d'églises eux aussi peu compris dans l'exercice de leur apostolat musical. Un Congrès

national annuel en diverses villes de France en montra plusieurs années la vitalité.

D'un tempérament que rien n'arrêtait - n'avait-il pas un glorieux passé de résistant pendant l'occupation ! - M. le chanoine Roussel, l'âge venant, crut bon d'accepter le poste de curé de la paroisse de Port-Marly. Là au moins il serait le maître en retrouvant un ministère qu'il avait connu étant jeune prêtre. La paroisse sera pour lui un champ d'action apostolique qu'il pourra mener à sa guise ; peu d'années lui suffirent pour les réalisations : rénovation de l'église, création d'une chorale, lancement d'un bulletin « **Le Carillon** » qui devint célèbre, restauration et agrandissement d'un orgue qui permettra au curé de familiariser les mélomanes avec la littérature de l'instrument. M. Roussel avait été l'élève pour l'orgue de M. de Saint-Martin, organiste de Notre-Dame de Paris ; il parlait de son ancien maître avec une véritable vénération.

D'une activité débordante, il savait allier ministère pastoral et activités artistiques ; certains articles du « Carillon », son bulletin paroissial, l'attestent. Que ce ministère pastoral n'ait pas toujours été sans originalité, d'autres peuvent le dire. Ce ministère eut le malheur de s'exercer à une époque de remise en cause, ce qui ne pouvait que heurter un caractère fortement trempé, d'une sensibilité volontairement cachée, prompte par là-même à des réactions cinglantes. **Quelques années ont passé ; aujourd'hui serait-il téméraire d'avouer que M. le chanoine Roussel n'avait pas tout à fait tort ?**

L. AUBEUX

*organiste titulaire de la cathédrale d'Angers*



*Le chanoine Roussel à l'orgue de Saint-Louis de Port-Marly.*

# QUELQUES SOUVENIRS,

## *railleries et jugements téméraires*

*On m'a demandé un témoignage sur le chanoine Roussel, non pas une hagiographie. Je l'ai rédigé de bonne foi, affectueusement, mais sans épargner les égratignures. On n'attend pas d'un ecclésiastique qu'il tresse des couronnes à un confrère. Un lecteur m'a dit qu'en traçant le portrait du chanoine, j'avais aussi livré le mien, c'était ajouter un trait à mes fléchettes. Je n'ai pu m'étendre sur le fond de l'enseignement comme du culte, de l'âme du chanoine Roussel : la doctrine eucharistique et la ferveur mariale, mais c'était pour laisser à d'autres le soin de dire le profit qu'ils y ont puisé.*

R.P.



*Gaston Roussel,  
nouvellement Chanoine (1961)*

A la rentrée de 1971, l'émotion était grande à Port-Marly : le chanoine Roussel menaçait de priver ses paroissiens de sermon, s'il était contraint de quitter l'orgue pour l'autel, faute de concours d'un autre célébrant. Un père de famille en alarme eut vent par l'école St-Pie X de l'existence d'un spiritain détaché à Paris et sans défense. C'est ainsi que je vins célébrer pour la première fois le 10 octobre. De cette messe je ne me rappelle rien sinon l'espèce de vertige qui me saisit au chant du Kyrie des Anges. Le chanoine n'eut pas de peine à me persuader de revenir, ce que je fis pendant quinze ans.

Nous avions en lui un champion de la liturgie, dont il parlait avec conviction. Cependant du haut d'une tribune de cathédrale, on peut assimiler l'action liturgique à un ballet bien ordonné. Mais la pratique seule donnera les réflexes, que les clergesons sont si longs à acquérir. J'avais toujours peur à le voir faire irruption dans des rites qu'il avait fallu préparer avec tant de soin. Comme à l'entendre écorcher les désinences latines pendant le chant de l'Exsultet.

Il a souvent été alité pendant cette période de quatorze ans. At-il été un « bon malade » ? Je n'en jurerais pas. Mais je puis dire que devant la souffrance violente, telle une intervention sans anesthésie (pose d'un stimulateur cardiaque), il serrait les dents et ne se plaignait pas, quitte à rembarquer le chirurgien qui lui demandait, prévenant, s'il lui faisait mal : **« Et si je vous disais que oui, est-ce que vous cesseriez de me faire mal ? »**

En 1978, la nécessité d'une perte de poids s'étant imposée, il a préféré un régime « rapide », mais terrible, surtout au mois de juillet, où la soif le tenaillait.

Je n'ai jamais eu l'initiative d'affrontements avec lui. Mais je dois reconnaître que nos relations n'ont pas toujours été faciles. Tout en ayant beaucoup d'admiration pour lui, je ne me croyais pas obligé d'adopter toutes ses positions politiques ou tous ses préjugés à l'égard des personnes. Il le sentait sans doute. Il n'admettait pas non plus que je tente d'émuousser certains angles ou que je remédie à des oublis qu'il ne voulait pas reconnaître.

Avec cela, il était capable de gestes touchants : n'a-t-il pas voulu impérativement, en me payant le billet d'entrée, que j'aie voir à Versailles « Madame Sans-Gêne », pour que je puisse moi aussi rire « à gorge d'employé », comme lui quelques jours auparavant ?

Le chanoine nous a tenus chaque dimanche sous le charme d'une parole sonore, savante et recherchée, haute

en couleurs, crue souvent, brutale quand il le fallait. Elle n'avait pas peur de la bagarre, - et j'avoue que bien des fois, de mon siège de célébrant, je n'écoutais plus ce qui se disait, mais in petto j'invoquais : **« Regina pacis, ora pro nobis ».**

Evêque ? Pourquoi non ? Y a-t-on pensé pour lui ? Le chanoine Roussel, en tout cas, a dû y rêver. Un jour, il m'a dit (je crois bien qu'il était sérieux) qu'il accepterait si on le lui proposait le diocèse de Chartres. Artiste, écrivain, orateur : la cathédrale et ses orgues, ses pèlerins et ses visiteurs, l'honneur de Notre-dame suprêmement... l'auraient occupé, tandis qu'il aurait confié le ministère rural de la Beauce à un évêque auxiliaire. Franchement, quand il m'en a parlé, il était bien tard pour que ce fût davantage qu'une compensation de l'imaginaire. Mais il pouvait se dire, devant la nomination de tels qui ne le valaient pas : « Anch'io... » (« moi aussi... ») Quelques mots d'italien de surcroît, pour se conforter dans l'idée qu'il maîtrisait cette langue.

Il a subi comme un effondrement en 1981. Il n'a plus été le même. N'a-t-il pas ressenti un désespoir secret qui a assombri ses dernières années ? Il perdait ses appuis extérieurs, certes, mais aussi sa voix de prédicateur, ses mains d'organiste, sa maîtrise de chef de chœur, sa mémoire même, jusque-là apparemment infaillible. Ce désespoir inavoué se manifestait par des fureurs, mais surtout, je le crains, le tenaillait par des angoisses silencieuses, dont il n'a peut-être été délivré que cinq jours avant sa mort, quand, incapable de s'exprimer, il a accepté qu'on lui donne les sacrements. « Oui, la communion... et tout... et tout... ! »

Je ne saurais dire comment le chanoine a reconnu les amitiés et les dévouements que sa personne et son œuvre ont suscités. Je dois cependant évoquer le ménage Pradels, devenus providentiellement ses plus proches voisins. Le chanoine Roussel retrouvait dans ces personnes supérieurement simples et naturelles, généreuses et serviables, la réalité du « terroir » pour lequel il avait un tel culte...

M. Pradels, qui savait tout faire de ses deux mains ; M<sup>me</sup> Pradels, qui comprenait tout et résolvait bien des situations par un proverbe rouergat. Ce n'est pas rabaisser le chanoine, dont il n'était pas question ici de cacher les défauts sous une auréole, que de citer l'abbé Marminia. Il me disait un jour : **« jamais je ne m'agenouillerai devant le chanoine ; mais Madame Pradels, le lui baiserais les pieds ».**

Robert Pochet  
Père du Saint-Esprit

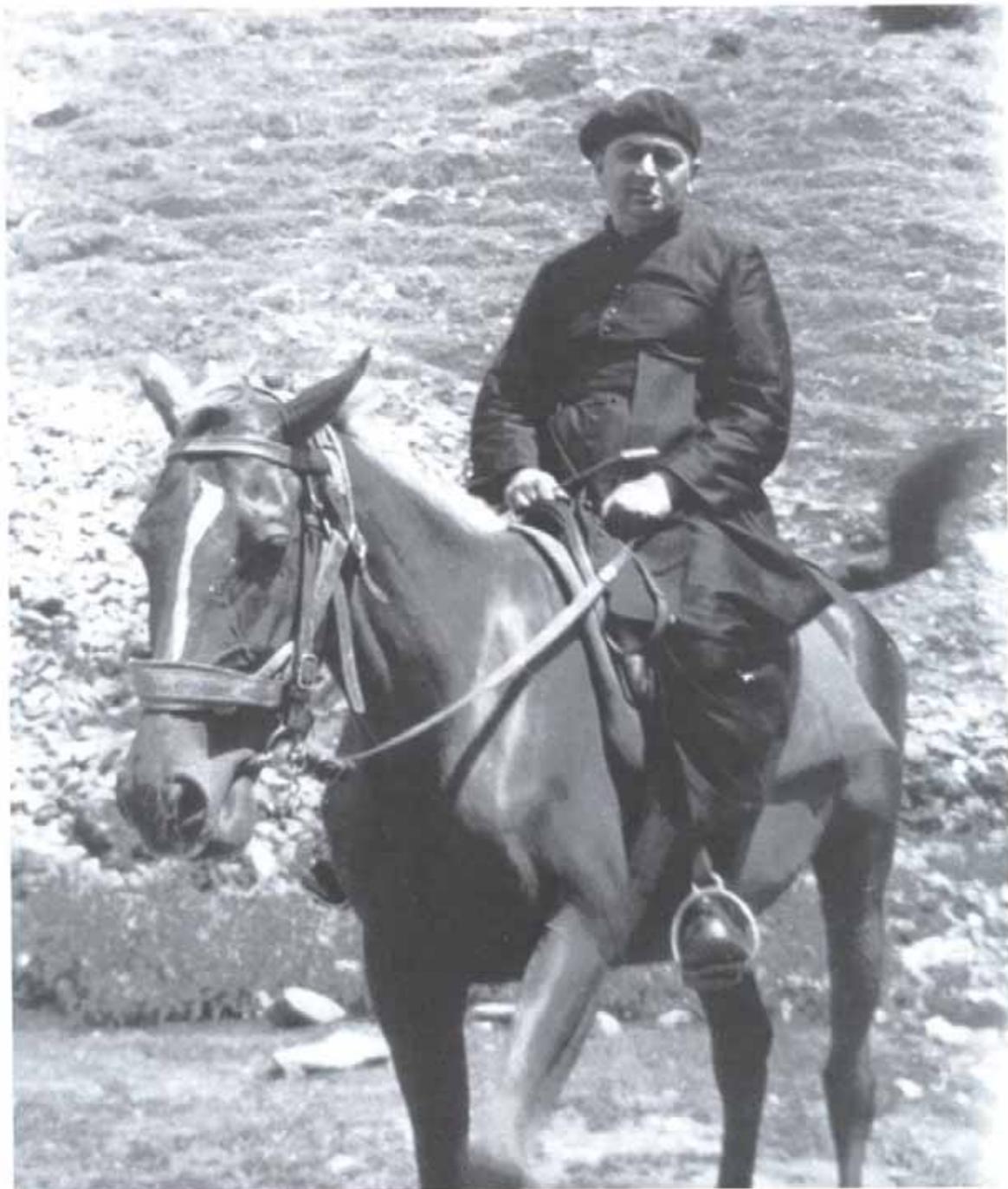
# LE CAVALIER

**L**E chanoine Roussel exprimait souvent ses jugements sur la situation de l'Église, par des images qui remettaient les choses en place rapidement, que ce soit dans ses sermons, ses écrits ou les conversations avec les paroissiens. C'était clair, net et teinté de l'humour qu'on lui connaissait : une réplique qu'il avait eue lorsqu'on lui avait cité tel curé, d'une grande paroisse, respecté et âgé, qui était à l'avant-garde du modernisme « **c'est dans les vieilles cheminées que le feu prend le mieux !** »

Il a laissé pour nous dans ses écrits bien des réflexions qui sont toujours, 10 ans après, d'actualité.

J.P. LUTHRINGER

*ancien Président des Amis de Port-Marly*



*Durant vingt-cinq ans, l'organisation et la direction musicale du pèlerinage diocésain à Lourdes furent confiées à M. le Chanoine Roussel.*

*Selon une tradition bien établie, la journée du jeudi était consacrée à une sympathique excursion à Gavarnie. Après le pique-nique, départ pour le cirque. La plupart de la chorale montait à pied, tandis que le chef, cavalier émérite, rejoignait les hauteurs, soutane au vent !*

# LE CURÉ DE PAROISSE

**I**l y a trente ans, nous trouvant à la tête de huit jeunes enfants et en désaccord avec notre curé au sujet du catéchisme, nous avons prospecté les environs à la recherche d'une nouvelle paroisse. Après divers essais, ayant appris par des amis qu'un nouveau curé, pas comme les autres, venait d'arriver à Port-Marly, nous sommes venus voir un certain dimanche de janvier 1966. Séduits, nous y sommes venus régulièrement et considérons maintenant **Saint-Louis de Port-Marly comme notre paroisse**. L'anniversaire de la mort du chanoine Gaston Roussel nous donne l'occasion de manifester publiquement la reconnaissance que nous lui devons, à lui ainsi qu'aux prêtres qui l'ont secondé : les abbés Marminia, Chalvet, Isimba, et au père Pochet.

Il nous a permis, dans une période quelque peu perturbée, de rester sereins et fidèles, fidèles à la Tradition dans laquelle nous avons été élevés et que nous avons pu transmettre grâce à lui à nos enfants, fidèles à l'Église hors de laquelle il n'y a point de salut.

Le chanoine Roussel a réussi à transformer un rassemblement inattendu de familles géographiquement dispersées et ne se connaissant pas, en une communauté vivante où de nouveaux liens d'amitié durable se sont tissés et cela autour d'une beauté liturgique incitant à la prière et d'une grande dévotion à la Sainte-Vierge. Ses sermons sur Marie ont laissé des souvenirs inoubliables à nos enfants. Ayant toujours refusé les nouveautés criardes, laides ou excentriques qui apparaissaient un peu partout ailleurs, il a favorisé l'éclosion de nombreuses vocations religieuses, y compris dans notre propre famille, et semé des graines qui permettent à son œuvre de durer non seule-

ment à Port Marly mais dans divers autres lieux où les circonstances de la vie ont conduit ses anciens jeunes paroissiens.

Quand on constate les difficultés pour élever leurs enfants rencontrées par des familles souvent proches mais qui n'ont pas eu la chance de rencontrer sur leur chemin un chanoine Roussel, nous ne pouvons que remercier la Providence de nous avoir accordé cette grâce et adresser des prières au ciel pour le remercier et lui demander que de là-haut il continue à **susciter des vocations et à aider ceux qui entendent l'appel du Seigneur à suivre son exemple de fidélité**.

Louis et Christiane d'ANSELME  
ancien Président des Amis de Port-Marly



Procession de la Fête-Dieu 1980 (de g. à dr. Père Pochet, Abbé Izimba, F. Meney).

---

## SOUVENIRS DE JEUNESSE

**N**OUS avons 10 ans lorsqu'ayant entendu à la radio une fort belle messe « en latin » retransmise depuis Port-Marly grâce au père Lelong, notre famille souhaita mieux connaître cette paroisse et son curé si dynamique, le chanoine Roussel.

En 1969, le chanoine avait déjà mis en place, en seulement quelques années, un ensemble paroissial exceptionnel et tout-à-fait propice à accueillir, former et encourager une jeunesse qui a su reconnaître en lui un vrai chef et pasteur.

Ne fut-il pas le premier curé du diocèse de Versailles à accueillir un scoutisme qui souhaitait maintenir l'esprit du grand scoutisme catholique et résister à la déferlante de mai 68 !

Nous nous rappelons les messes dominicales de 8 h 15 où il était toujours heureux que de jeunes scouts s'initient au service de l'autel. Dans la sérénité du matin, il ne perdait jamais dans ses sermons l'occasion de nous faire entrevoir les grands mystères chrétiens sachant les « agrémenter » d'excellentes boutades qui réchauffaient nos cœurs d'enfants et (accessoirement) enrichissaient notre vocabulaire d'invectives nouvelles !

Son leitmotiv auprès des jeunes était :

**« formez-vous, puisez à pleines mains dans les trésors religieux, musicaux, historiques, artistiques et culturels de la Tradition Française et Chrétienne ».**

Dans toutes les années d'adolescence où nous l'avons connu, il multiplia les initiatives, en faveur de la jeunesse en particulier, sans jamais baisser les bras même lorsque ses entreprises ne rencontraient pas tout le succès qu'elles auraient mérité : chorale, formation musicale, catéchismes, cours d'histoire de l'Église, université paroissiale du dimanche, fêtes liturgiques de Pâques et de la Fête-Dieu, banquets de mi-carême, ventes de charité, concerts... Que de souvenirs dans lesquels M. le chanoine est toujours très présent : sa façon toute personnelle de raconter telle ou telle émission de télévision qu'il n'avait pas appréciée, ses « descentes surprises » à l'école Sainte-Geneviève le samedi après-midi et ses justes colères devant le désordre légendaire des « scaouts » (sic), sa concentration quand il était à l'orgue ou à la direction chorale contrastant avec sa joie pour raconter une histoire drôle ou improviser un dialogue avec son perroquet, son extrême émotion quand sonnait la dernière mesure de la Passion selon Saint-Jean, sa bienveillance attentive à l'accueil d'un jeune pour un projet de vocation ou pour un conseil sacerdotal...

Etant encore enfants, nous ne comprenions pas certains effets de son caractère parfois « très vigoureux » qui occasionnaient un changement soudain de président des Amis de Port-Marly ou bien une « sérieuse mise au point » au cours de l'homélie dominicale.

Il fustigeait les « profiteurs de l'auberge espagnole » et « secouait » souvent ses paroissiens comme un général en temps de guerre pour encourager ses soldats à « batailler » (« **et Dieu donnera la victoire !** »). Même s'il était un peu craint des jeunes, nous admirions son audace, son zèle, sa force de caractère et nous en aimions davantage tout ce qu'il souhaitait nous faire partager : **le Beau, le Vrai, le Bien, dans un profond sens de l'Église.**

La musique sacrée était pour lui une passion qu'il a su transmettre à ceux qui l'ont connu. Combien d'oreilles a-t-il ouvertes aux joies spirituelles du chant grégorien et du chant choral à une époque où cela n'était pas très à la mode (c'est le moins que l'on puisse dire) ?

De combien de vocations sacerdotales, religieuses, artistiques les œuvres et l'exemple du chanoine Roussel sont-elles à la source ou ont-elles été le providentiel aliment ? C'est le secret de Dieu qui donne à certains la mission de semer pour que d'autres puissent un jour voir fleurir et récolter en abondance.

M. le chanoine Roussel fut de ces hommes qui « **sèment infatigablement dans l'espérance d'une moisson abondante** ».

Dans les années 1980-1982, sentant sans doute ses forces diminuer, il les jeta toutes dans l'éclat du bicentenaire de sa paroisse. Il se rendit dans ces années-là encore plus attentif aux jeunes et nous fit mieux voir sa grande sensibilité doublée d'une amitié dont nous lui sommes très reconnaissants.

Les prêtres qui l'ont aidé puis même remplacé dans les dernières années de sa vie, en particulier le père Pochet et M. l'abbé Izimba ont joué un rôle vraiment providentiel dans la réalisation de ce « **laboratoire vivant de la Tradition** ». M. le chanoine a toujours su que rien sans eux n'eût été possible à Port-Marly et que leur fidélité les honore.

Dix années ont passé... depuis son rappel à Dieu, que d'occasions nous avons eues et que nous avons parfois manquées de montrer que nous étions les dignes « fils spirituels » de M. le chanoine Roussel, fidèles à sa mémoire et à son œuvre.

Les uns l'ont montré au cœur d'une abbaye bénédictine où ils chantent la louange de Dieu, d'autres dans le ministère sacerdotal, beaucoup dans une défense acharnée de son œuvre paroissiale, une bonne dizaine d'autres dans la poursuite de son œuvre musicale par la direction de chorales qui « chantent du Roussel », d'autres enfin par l'éducation de jeunes enfants afin que les « ouvriers soient nombreux à la moisson ».

Tous ceux qui, comme nous, l'ont connu, en faisant revivre leurs souvenirs, font monter vers le ciel des prières pour celui qui a su un jour « orienter » leur vie et leur faire entrevoir la merveilleuse beauté de Dieu, la Vérité Éternelle.

Alain NOUGAYRÈDE (prêtre)  
Denis NOUGAYRÈDE

# LE CHEF DE CHŒUR

*Au mois d'août 1945 Mgr Roland GOSSELIN à la demande de Mr Le Chanoine CHARPENTIER, appelé à la cure de Saint-Symphorien de Versailles, voulut bien nommer M. l'Abbé Gaston ROUSSEL en cette paroisse.*

**C'**EST en septembre de cette même année que l'abbé ROUSSEL décida de créer une chorale. Une trentaine de choristes dont quelques uns venant de Paris et Sèvres où le chanoine fut vicaire précédemment, se réunissaient dans la sacristie de Saint-Symphorien. Un ténor, quelques basses, une dizaine d'alti, un peu plus de soprani composaient ce chœur.

L'effectif fut doublé en moins de deux années et resta sous la direction du chanoine ROUSSEL après qu'en août 1947 il fut nommé Maître de chapelle de la cathédrale Saint-Louis de Versailles. En 1946 l'abbé entreprend de former une manécanterie avec les garçons de l'école paroissiale du 52 rue Saint-Charles. Vingt-cinq garçons « **Club des Petits Mougins** » c'est ainsi que nous appelait l'abbé, firent connaissance avec les premières vocalises, l'hymne à la joie, O saint Hubert... à deux voix, l'Inviolata et l'Ubi caritas nos premières hymnes grégoriennes.

En 1948 nous rejoignîmes la maîtrise de la cathédrale ; répétitions le jeudi matin, Grand-messe à 9 h le dimanche et Vêpres à 14 h 30 cela par tous les temps.

A la mue, chacun réintégra la chorale de Saint-Symphorien. L'année 1954 vit naître l'Association Michel Richard Delalande, dont je fus plusieurs années Vice-Président.

En 1963 je pris la direction de la chorale de Saint-Symphorien ce qui me permit pendant cette trentaine d'années de pro-

longer une louange divine de qualité, grâce aux enseignements du chanoine ROUSSEL, avec des choristes convaincus et dévoués. Une dizaine d'anciens maîtres comme moi sont devenus chefs de chœur, parfois ils durent défendre avec acharnement au cours des décennies l'héritage reçu. Quant à l'avenir !... doit-on perdre espoir ? **Une étincelle peut toujours raviver la flamme.**

Guy VAINEAU

*ancien vice-président du chœur M.R. Delalande*



*Concert à la chapelle du château de Versailles*

# L'APÔTRE

**C**OMMENT dire avec des mots ce que fut une personnalité hors du commun, qui a marqué et nourri notre foi, pour la vie ?

Il fallait qu'il fût passionné pour susciter autant d'enthousiasme et il fallait que l'objet de cette passion fût important pour nourrir la foi de toute la vie de tant de jeunes et moins jeunes.

La musique était son charisme, une forme de son apostolat. Il avait le don de nous faire entrevoir que pour la divine louange, rien n'était trop beau, que sous les mots que nous chantions, les pièces d'orgue que nous travaillions, il y avait les vérités de la foi, le mysticisme d'un musicien serviteur de la majesté divine, et qu'à notre tour nous devons prendre notre part dans l'apostolat de la prière chantée. Tout cela sans bavardages, sans longs discours, sans se mettre en avant, rejetant la sensiblerie, mais non l'émotion ; sans jamais chercher à contraindre ni même à influencer, mais en suscitant l'enthousiasme, fortifiant la foi et en rendant solides les convictions, en mettant l'accent sur la nécessité de l'effort, du travail, de l'acquisition de compétences certaines, d'un métier solide : la médiocrité est indigne du plus grand service.

Autre charisme, autre ministère, celui de la parole (et de la plume dans ses articles). Ses sermons, ses homélies étaient attendus. A temps et à contre-temps il enseignait. Il s'adressait à l'intelligence pour donner les raisons de la foi catholique : des nourritures solides sur les mystères du dogme, la Création, la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, le don de l'Esprit-Saint, l'Eglise et la communion des saints, la Vierge Marie dont il savait parler avec une délicatesse telle que les plus distraits redevenaient attentifs, et que tous pouvaient ressentir et goûter la joie simple d'être les enfants de la Mère du Sauveur.

Pour le prêtre qu'il fut, la musique est au service de cette foi-là. Il voulait qu'elle s'adresse au cœur, non point de

façon trop sensible ou sentimentale, mais au cœur de chair et d'âme, qui s'émeut certes, mais qui s'engage. Et il avait su obtenir des fidèles une participation ô combien vivante !

Il répétait souvent avant de mourir, que l'Eglise a besoin de prêtres musiciens. Quelle grâce d'en avoir connu un tel que lui ! C'est dans l'âge mûr que l'on s'aperçoit de tout ce qu'il nous a appris, sans que nous nous en doutions, que l'on se rend compte que c'est grâce à l'héritage de la musique sacrée qu'il nous a transmis, qu'à l'âge de la vie où la foi vacille, elle n'a pas chancelé.

Oui je souhaite avec lui d'autres prêtres-musiciens, animés d'une aussi intense passion pour la divine louange !

Michel LEMOINE

*Chef de chœur à Tournan-en-Brie*



*Le chœur de la cathédrale Saint-Louis de Versailles, dans les années 1950.*

Monsieur le chanoine Roussel nous a quittés, et pourtant ce dimanche où notre curé célébrait la messe pour lui, nous avons pris la mesure de ce que nous lui devons... Nous chantions « Le cantique de J. Racine » qu'il nous a laissé, puis « Chez nous soyez Reine » : ces deux prières résumaient bien ce qu'il nous a enseigné : l'amour de Dieu, la foi, une grande dévotion à la Vierge et un grand attachement à l'Eglise.

« Tout ce que j'ai appris de ma religion, c'est grâce à lui et à la chorale que je l'ai appris » disait une ancienne choriste. C'est vrai pour beaucoup d'entre nous. Nous participions à tous les grands moments de la cathédrale de Versailles, sacres d'évêques, ordinations, messes et vêpres des fêtes, mais aussi de chaque dimanche dont nous devons faire une « grande fête », et à l'occasion des mariages et des enterrements. La liturgie est une grande éducatrice de la foi : M. le chanoine savait au cours des répétitions, par son attitude, par quelques mots d'explication ou d'admiration pour les textes et la musique, nous enseigner en laissant percer sa foi, son amour.

Aujourd'hui nous disons notre reconnaissance à Dieu qui nous a donné M. le chanoine pour guide : nous en avons reçu des fruits à chaque époque de notre vie, et maintenant nos grands enfants à leur tour, convaincus, prennent la relève. Pour tant de joies spirituelles et humaines, merci M. le chanoine, et nous prions que Dieu vous prenne en sa béatitude éternelle.

Madame LEMOINE

*« Musique sacrée » 1986 n° 192*

# HÉRITAGE MUSICAL

**J**E voudrais remercier le chanoine Roussel d'avoir accueilli des musiciens en herbe dans sa chorale. Ayant quitté ma paroisse à l'âge de raison grâce à mes parents guidés par des clercs comme le Révérend Père de Chivré ou l'abbé Bruno Salleron (fils de Louis S.), j'ai pu goûter les joies de la Sainte Liturgie à Port-Marly.

A 12 ans, il m'a été possible, dans un cadre paroissial de chanter, d'aller en pèlerinage à Lourdes, où notre chanoine se battait déjà pour chanter la gloire de Dieu, de terminer le dimanche par le chant des Vêpres en faux-bourçons et par les motets du Salut.

Dès que notre chanoine était à l'orgue, un souffle, une impulsion, une chaleur réjouissaient les fidèles.

Certains n'ont pas compris ce prêtre musicien. Pourtant il nous a donné l'amour, la volonté, la persévérance pour chanter « Jésus-hostie », pour faire participer les fidèles grâce à ses harmonisations de chants de foule, à des messes dites grégoriennes ou de plein chant, à des motets.

Le répertoire était très vaste surtout lorsqu'on avait le bonheur de chanter la Messe à Port-Marly puis à la chapelle du château et enfin les Vêpres et Salut.

Du grégorien au XX<sup>e</sup> siècle, il affectionnait les Messes de la Renaissance, les motets de l'École de Versailles qu'il a sortis de l'oubli, les offertoires de César Franck dont le *Dextera Domini* qui m'a permis personnellement de faire aimer la polyphonie aux béotiens et à certains clercs récalcitrants.

Enfin, le chanoine avait restauré le concert spirituel et nous avions le bonheur d'exécuter les Passions de J.-S. Bach, des oratorios méconnus comme *Judas Maccabée* de Haendel, et bien sûr tous les motets du XVII<sup>e</sup> siècle français.

Cet héritage nous a permis de créer des chorales

paroissiales où grégorien, polyphonie et chant populaire règnent harmonieusement selon les directives de Saint-Pie X et de Pie XII. Ces chorales assurent depuis des années de grands événements comme les pèlerinages à Chartres. Elles enregistrent et reprennent les splendeurs que le chanoine leur a fait découvrir.

Cher chanoine et Maître, merci de nous avoir ouvert les portes de l'harmonie et de la mélodie liturgiques. Du haut du Ciel, vous nous soutenez pour chanter « *Laudate Dominum, omnes gentes* » ainsi qu'il est inscrit au-dessus du chœur de Saint-Louis de Port-Marly.

Eric DOUTREBENTE  
*chef du chœur « Fra Angelico »*



*M<sup>me</sup> Denise Comtet-Cbirat (titulaire des grandes-orgues de la cathédrale de Versailles) lui donne l'accolade. - Années 1970*

# LES CHŒURS

## MICHEL-RICHARD DELALANDE

« **I** l y eut à Versailles, en ce temps-là, de brillants rassemblements et de grandes heures de communication intense où se regroupaient des ensembles réputés, des concerts religieux à la cathédrale, à la chapelle du château, à Saint-Symphorien et en beaucoup d'églises de la région parisienne et de province.

Il y eut la joie de se retrouver avec les chœurs de Monaco, en 1957, pour chanter la messe du pape Marcel.

Il y eut d'extraordinaires journées des scholae diocésaines unissant plus d'un millier de voix pour chanter la louange de Dieu.

Il y eut des congrès nationaux et internationaux qui virent réunis les maîtres de chapelle et les organistes les plus réputés : le Père Berschten de Bordeaux, l'abbé Le Coat de Saint-Brieuc, le chanoine Carol de Monaco, le regretté Père Léon Deville et son frère le Père Joseph de Saint-Etienne, le chanoine Roucairol de Montpellier, Mgr Besnier de Nantes. Je crains d'oublier bien des noms des participants de ces cercles d'amitié qui s'entrelaçaient trop rarement à notre gré mais qui fondaient nos entreprises sur le rocher solide de l'amour et de la foi.

Parmi eux, celui qui a fondé les chœurs et la maîtrise de la cathédrale Saint-Louis et de l'Église Saint-Symphorien, qui maintient contre vents et marées la revue «Musique sacrée» - que l'on peut qualifier d'héroïque - pour la défense de l'idéal auquel il avait, dès le début, consacré son existence de prêtre et qui exerce à ce titre maintes responsabilités éminentes, tant sur le plan diocésain que national, notamment dans l'organisation des congrès, le chanoine Gaston Roussel continue de se dépenser sans compter, avec ardeur, fougue et enthousiasme.

Il y eut le rassemblement inoubliable de Rome, en 1954, où nos maîtrisiens, mêlés à plus de 4000 Pueri Cantores venus de tous les continents, étaient sans cesse arrêtés et interrogés car leurs soutanes bleues intriguaient fort les pèlerins de la Ville éternelle. Quand on apprenait qu'il venaient de Versailles on les appelait « les petits rois ».

Il y eut dans notre cathédrale les sacres de plusieurs évêques qui furent l'occasion pour les chœurs de la cathédrale de Versailles d'interpréter des programmes grandioses.

Il y eut les pèlerinages diocésains annuels à Lourdes où chœurs et maîtrise assuraient la splendeur des offices, où l'on rencontrait avec joie le chanoine Lesbordes, organiste des sanctuaires rappelé lui aussi à Dieu l'an dernier, en même temps que l'abbé Léon Deville.

Il y eut de durs et déplorables combats. Il y eut des défaites. Mais ne sommes-nous pas sur cette terre, en cette vallée de larmes, pour lutter jusqu'au bout de nos forces ? A quoi bon déplorer les moments pénibles. Gardons seulement le fier souvenir des grandes heures passées. Appuyons-nous sur cette force pour mieux aborder l'avenir.

C'est pour cela qu'il faut garder les traditions ; comme une source dont il ne faut pas s'éloigner de peur de mourir de soif.

Puisse notre avenir de serviteurs de la louange divine se calquer sur celle de Saint-Louis, notre patron à divers titres, y adhérer pleinement... s'y crucifier - car rien ne s'obtient sans sacrifice et puisqu'il avait cousu la croix du Christ sur sa poitrine.

Puisse notre aventure participer apostoliquement à la grande aventure de l'Église immortelle. »

Henri DION 1970

*« Il me reste à remercier tous ceux qui m'ont apporté leur concours à notre chère chorale. On comprendra que je ne puisse nommer personne : je courrais le risque de regrettables oublis. Mais que tous ceux qui m'ont fait l'honneur de chanter sous ma direction sachent bien que je leur garderai jusqu'à la fin de mes jours, le meilleur de ma reconnaissance et de mon affection. La louange de Dieu a fait naître entre nous des liens que l'éloignement ou la séparation ne sauraient rompre. »*

Chanoine Gaston ROUSSEL

Directeur-Fondateur des Chœurs

M.-R. Delalande

11 février 1970 en la fête de N.-D. de Lourdes

# MUSIQUE SACRÉE

## L'ORGANISTE



*Le chanoine Gaston Roussel fut directeur de cette revue pendant 22 ans.*

### CONGRÈS INTERNATIONAL DE MUSIQUE SACRÉE 1957

Mardi 2 juillet... Après une réception des plus sympathiques au théâtre de Versailles, au cours de laquelle M. l'abbé Roussel reçut la Médaille d'or de la ville, le Congrès se dirigea vers la chapelle du château.

Le concert fut somptueux, solennel, magnifique, comme la chapelle par tous les souvenirs qui s'y rattachent. Toute cette musique inscrite au programme avait été écrite pour commémorer ou célébrer les fêtes joyeuses ou douloureuses de cette époque. Tout fut aussi flamboyant que les ors de la décoration de la chapelle.

Pour un très grand nombre d'étrangers particulièrement, ce fut une véritable révélation. Cette musique versaillaise, mais on ne la connaissait pas, ou... si peu ! Chœurs et orchestre étaient parfaitement au point. Surtout, il y avait la foi, la ferveur, l'enthousiasme. Il y avait ces 150 choristes, littéralement dynamisés par celui qui fait revivre les grandes œuvres oubliées de

Lulli, de Delalande... C'est cela qui nous enchantait... j'allais dire qui nous enivra.

Plus fiers nous le fûmes encore, lorsque ces mêmes étrangers, qui partageaient notre enthousiasme, traduisirent mieux que nous ne saurions le dire... leur satisfaction et leur admiration enthousiastes. Cela, ils ne cessèrent de le répéter, de le redire au cours du Congrès : « Versailles, un sommet ! »

Des applaudissements?... ils éclatèrent à plusieurs reprises. Mais nous étions à la chapelle, et après cette audition, il allait y avoir le Salut du Saint-Sacrement. Ce fut très bien ainsi, car notre ferveur, notre piété (n'étions-nous pas à un Congrès de Musique Sacrée !) put continuer à nourrir nos âmes chrétiennes bien longtemps encore.

Abbé Léon DEVILLE

*Curé de Saint-Roch, Saint-Etienne (Loire)  
dans « Musique sacrée, l'organiste » n°46 - 1957*

### M. L'ABBÉ GASTON ROUSSEL

#### *Chevalier de la Légion d'Honneur*

En dernière minute, nous apprenons avec joie que notre cher et si dévoué directeur, l'abbé Roussel, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur par le ministre des Affaires Culturelles pour « services exceptionnels rendus au rayonnement culturel français ».

L'an dernier, au moment de son élection à la vice-présidence de la Fédération Française de la Musique Sacrée, j'ai exprimé de mon mieux tout ce que nous devons au maître de chapelle de la cathédrale de Versailles à des titres nombreux et variés, spécialement en ce qui concerne la défense constructive des plus authentiques valeurs artistiques et spirituelles. Quand on sait, d'autre part, le rôle courageux joué par le capitaine Roussel, capitaine F.E.L., spécialement durant les années 1943 et 1944, on se dit qu'une telle décoration sera (enfin !) bien à sa place sur la poitrine du vaillant abbé déjà titulaire de la Croix de guerre 39-45 (cinq citations), de la médaille de la Résistance, de la médaille du Combattant volontaire et, depuis un an, officier dans l'ordre des palmes académiques.

Avec tous ses nombreux amis, tous les lecteurs fidèles de la « Musique Sacrée », ses choristes et, spécialement, la direction de cette Revue, nous présentons au nouveau « légionnaire » la nouvelle expression de notre attachement avec nos plus vives et plus sincères félicitations.

Henri DOYEN

*Maître de chapelle de la cathédrale de Soissons  
« Musique Sacrée, l'organiste » n°63 - 1960*



PAROISSE SAINT-LOUIS DE PORT-MARLY

# LE CARILLON

## LE CHANOINE ROUSSEL AIMAIT GARDER LE SOURIRE DEVANT LA SITUATION PARFOIS CRITIQUE DE L'ÉGLISE.

*« Nos cornichonneries se veulent habituellement plaisantes. L'actualité leur donne aujourd'hui un ton grave. Que nos amis se rassurent. Ils retrouveront après les vacances les héros appréciés par un grand nombre de nos lecteurs : Totor, Mimile-le-Dokaire, Lulu-les-grandes-feuilles, M. Delajavat et Dufratzier-de-monpif.*

*C'est ce que leur promet, si Dieu lui prête vie : Le Tonton flingueur. »*

Gaston ROUSSEL dans « Le Carillon » 1980.

## LES COMMANDEMENTS DU PARFAIT RÉFORMATEUR

1. Le concile, en sa lettre, à fond dénigreras.  
Et de son seul esprit, imprégné te diras.
2. Mais de ce seul esprit, seule source seras ;  
et par ce biais rusé, réforme conduiras.
3. D'un latin dépassé la mort exigeras  
et de ton seul jargon l'usage imposeras.
4. La guitare électrique au chœur substitueras,  
et de fiers popotins la valse animeras.
5. Des chœurs de nos anciens, pis que pendre diras  
et des psaumusculars le talent chanteras.
6. Du vieil art musical l'orgueil souligneras,  
et des airs bastringuards le charme vanteras.
7. Des ornements d'hier te débarrasseras,  
et de frocs disgracieux, la mode lanceras.
8. Des genuflexions tu te dispenseras  
et pour les remplacer, les pieds au mur feras.
9. Du zen et du yoga les charmes goûteras  
et sur tapis persan ton derrière assièras.
10. De l'autel principal usage aboliras  
et par caisse à savon tu le remplaceras.
11. De la jonction des mains, enfin l'affranchiras  
et, bras brinqueballants, tu te balladeras.
12. Du chœur dictatorial silence exigeras ;  
et des bla-bla sans fin le règne introduiras.
13. Aux jeunes et aux vieux le « Youpi » apprendras  
pour changer des Amen et des Alleluias.
14. Dans la nef, avec soin, la table dresseras  
et avec tes copains la croûte casseras.  
Envoy, qui annule tout ce qui précède :
15. O peuple méprisé tu te révolteras  
et de ton pied vengeur leurs fesses botteras.

Signé :

- Le Tonton flingueur -

- Gaston ROUSSEL dans le « Carillon »



Le chanoine au cours d'un enregistrement.

# LE TESTAMENT D'UN LATIN

**D**E tous les côtés, l'édifice religieux semble attaqué. On voit bien, pour prendre l'affaire à son sommet, que le problème de la Foi n'était pas aussi superficiel qu'on le disait il y a seulement deux ans. Dès lors, on ne peut plus s'étonner que le reste soit remis en question. Mais, si nous en sommes venus à ce point, n'est-ce pas à cause de l'anémie qui peu à peu, s'est emparée de disciplines tenues pour secondaires ? Tandis que l'activisme faisait son nid, le mysticisme n'a-t-il pas été persécuté, certaines traditions vénérables n'ont-elles pas été minées par ceux qui les tenaient pour ridicules, folkloriques ou démodées ? Le rationalisme, le marxisme et le modernisme, n'ont-ils pas reçu, en nos murs, un accueil qu'ils ne méritaient pas... comme si la virulence d'un poison devait s'atténuer ou disparaître avec les années ?

Il est possible qu'au niveau des « spécialistes » on puisse conserver un calme olympien et annoncer froidement que de très rudes secousses sont encore à prévoir pour que l'Église possède les moyens d'être vraiment présente au monde d'aujourd'hui. Mais il est de plus en plus évident qu'une notable partie de la chrétienté souffre de blessures infligées à ses traditions les plus chères et les plus nobles. Et cette souffrance n'est pas artificiellement provoquée puisque le Souverain Pontife y a fait allusion, depuis deux ans, en de multiples messages. Cela n'empêche pas les milieux qui se disent « avancés » de tenir Vatican II pour dépassé dans les textes qui y furent adoptés. Ce n'est plus à ces textes qu'il faudrait se référer mais à l'Esprit du Concile. Or le bouillonnement des idées et le foisonnement des projets sont tels que l'on arrive plus à savoir ce qu'est cet esprit et que la Foi, dans son expression même, ne paraît plus offrir le minimum de sécurité à des hommes qui la tiennent toujours pour l'irremplaçable moteur de leur vie surnaturelle. Certains diront que de tels propos reflètent une mentalité d'attardés ou de révoltés. J'affirme énergiquement ici que nous sommes rongés par l'inquiétude et que cette inquiétude est amplement justifiée par des faits répétés et facilement contrôlables.

Je m'en tiendrai aujourd'hui à la seule question du Latin, dont le Concile demande officiellement le maintien dans les offices liturgiques. On sait en ce moment que de cet ordre, vieux de... deux ans ! il ne reste à peu près rien. Les ventes de missels grégoriens ont fait une chute aussi rapide que verticale. Les éditeurs de musique ont stoppé toute impression de motets issus du latin. Les études musicologiques deviennent pratiquement sans objet. Dans quelques temps, les Messes de l'École palestrinienne se vendront au poids du



papier. En réalité, il ne s'agit plus d'une adaptation, mais d'une rupture. Et pour assurer plus rapidement un succès total à une entreprise de démolition qui n'a jamais eu son équivalent dans l'histoire de l'ÉGLISE, de nombreux missels destinés aux jeunes ont été vidés des textes latins qu'ils contenaient encore, à commencer par ceux du Kyriele, du Pater et du Credo. Serai-je accusé de jeter de l'huile sur le feu en soulignant les méfaits de ce triste bilan qui est avant tout négatif ? Le plan est clair : il faut tarir la source pour démontrer qu'elle ne coule plus : on ne pourra plus chanter les mélodies qui habillaient une langue que l'on ne connaîtra plus après avoir insolentement affirmé qu'on ne la comprenait pas !

... La Réforme liturgique a trouvé en face d'elle un appareil vermoulu. C'est pourquoi l'essentiel a été si facilement bazzardé alors qu'il aurait fallu lui rendre une vie qu'il n'a pas mérité de perdre, ainsi que cela peut se vérifier dans les quelques centres qui ont encore les moyens et la permission d'aborder le répertoire issu du latin. Dans quelques mois, suivant certains prophètes, la réforme initiale aura avalisé la disparition de mille cinq cents ans d'efforts régulièrement contrôlés et entérinés par le Magistère.

Pour votre serviteur, le doute n'est plus permis : **c'est à la civilisation latine qu'on en veut, au travers d'un ostracisme qui n'est qu'une étape dans la disparition qu'on lui souhaite activement.** Cette civilisation fut accusée d'avoir voulu balayer les autres et voici que telle pianiste virtuose de Tokyo vient nous jouer Mozart.

**Les Latins étouffent le latin !** Le peuple le plus spirituel de la terre pratique l'autostrangulation à l'époque de l'autodétermination. On n'y voit plus clair ; on n'y comprend plus rien. On sait, en tout cas,



Saint-Marc

que les catholiques n'ont rien à gagner en cette opération qui rappelle les vieux systèmes guerriers de la « terre-brûlée ».

Est-il vraiment impossible de mettre un peu d'ordre dans ce chaos ? Est-il vraiment impossible d'être fidèle à l'ÉGLISE, ouvert aux appels du monde moderne, soucieux d'un apostolat authentique, sans qu'il faille admettre le sacrifice de valeurs dont on sait - sans contestation possible -

qu'elles sont ancrées en nos cœurs et qu'elles peuvent, plus que jamais, concourir à l'ennoblissement des Ames, comme à l'Amour de Dieu ?

...Il paraît (ô miracle !) que tout va très bien aujourd'hui et que les fidèles ont accepté avec un enthousiasme sans précédent, la Réforme liturgique voulue par le Concile. Or, à l'échelon qui nous concerne et qui est celui de l'exécution, cette réforme est avant tout incomplète et négative. Elle repose uniquement sur la guerre au latin et la mise en pièces de l'office solennel. Elle supprime arbitrairement une notable partie de la loi récemment votée par le Concile et prétend l'imposer telle quelle à tous les fidèles : cette attitude est contraire à tous les Droits actuellement en vigueur dans les pays de liberté. Ce qui veut dire que toute loi partiellement et partialement appliquée perd toute sa valeur : dès lors, ceux qui lui sont soumis ont le droit et le devoir de demander quelques explications sur une mutilation qui permet de faire dire à un texte le contraire de ce qu'il signifiait au départ.

Depuis 20 ans, les musiciens d'ÉGLISE ont fait toutes les concessions. Ils ont fait chanter des médiocrités ou ils ont accepté d'en être les accompagnateurs ; ils ont servi de bouche-trou, improvisé en « fond sonore »... le tout, pour un salaire de famine, tandis

qu'au micro on louait les grèves fomentées au nom de la justice sociale et du minimum vital. Les musiciens comprennent aujourd'hui que l'on ne veut plus d'eux et que l'ÉGLISE - malgré les plus récents documents romains - n'est plus la protectrice des Arts et de cette musique dont l'homme du XXe siècle a tellement besoin que, faute de mieux, il se jette sur le « palmarès des chansons » !

Au moment où je quitte la direction de cette Revue, la



Saint-Jean

situation est telle que nul ne peut dire de quoi demain sera fait.

Je tiens seulement à souligner gravement ce qui va conclure mon « Testament d'un Latin » :

Si demain l'ÉGLISE, entérinant une situation de fait, ordonnait la suppression du latin, je me soumettrais sans tarder. Mais je me suis battu loyalement parce que j'ai la conviction de défendre un dépôt sacré, un trésor issu d'une civilisation bimillénaire et pétri de christianisme. J'ai la conviction que notre siècle activiste et mécanisé est incapable de remplacer ce qu'il détruit avec frénésie. Que dis-je : ce qu'il détruit ? Non : ce qu'il essaye de faire oublier en le foulant aux pieds. Car les œuvres nées de l'Esprit et du cœur ont la vie dure : cette vie se rit des générations qui passent et se tient prête à resurgir au premier appel des hommes qui, un jour ou l'autre, lui demanderont de venir auréoler leur idéal, de bercer leur nostalgie de voyageurs et de magnifier leur Prière.

Mon Ami Henri Doyen m'écrit fort à propos pour me rapporter une des maximes chères à mon vieux Pierre de Nolhac : « Prêcher par la plume est peut-être fécond, mais seul le témoignage d'une vie achève l'Évangélisation. L'humanisme n'aurait jamais pu rayonner sans l'Ascétisme ».

Oui, la mystique du Sanctuaire, celle de toujours jusqu'à nos jours, la vraie, l'immuable, est la martyre du siècle parce qu'elle exige un ascétisme dont on ne veut plus.

Nous tous qui souffrons, mais dont les chœurs et les orgues se font encore entendre, tenons fermes avec ces armes de lumière, en demandant que le Seigneur accorde aux générations qui montent, la venue de temps meilleurs.

Sainte Cécile, Saint Pie X et vous, Notre Dame de « l'Inviolata », Reine de l'Eglise, priez pour nous !

Gaston ROUSSEL,  
Prêtre, organiste  
et chef de chœur.  
Dans « Musique sacrée  
l'organiste » n° 105-106.  
Noël 1967



Saint-Mathieu



Saint-Luc



# NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LE CHANOINE GASTON ROUSSEL (1913-1985)

- Elève au petit séminaire de Marines puis au petit séminaire de Grandchamp à Versailles,

- Elève au grand séminaire de Versailles
- Ordination par Mgr Roland-Gosselin 1938
- Professeur au collège Saint-Charles de Juvisy 1938-41
- Vicaire à Saint-Romain de Sèvres 1941-45
- Vicaire à Saint-Symphorien de Versailles 1945-47
- Directeur de la revue « La Musique Sacrée - l'Organiste » 1945-68
- Maître de chapelle de la cathédrale Saint-Louis de Versailles 1947-65
- Vice-président du comité National des « Pueri Cantores » 1952-64
- Chapelain de la chapelle Royale du château de Versailles 1961-84
- Curé de Saint-Louis de Port-Marly 1965-85
- Président de l'association des chœurs et organistes liturgiques de France (ACOLF) 1965-75

Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Médaille de la Résistance, Médaille du

Combattant volontaire, Médaille des évadés, grand officier de l'ordre souverain de Malte, Officier des Palmes académiques, Chevalier des Arts et Lettres, Médaille d'or de la Ville de Paris, Médaille d'or de la Ville de Versailles.

Auteur de plusieurs ouvrages de qualité dont les titres : **La Circonfusion, De l'immobilisme à la girouettomanie, Les petits-neveux du curé de Cucugnan, L'étrange silence des cathédrales, L'Eglise du sourire, Classicisme musical français et piété chrétienne**, évoquent bien sa manière percutante et lucide pour la défense des traditions religieuses, liturgiques et culturelles. Son dernier livre **Dialogue pour la saison d'automne** (1981), au style très apaisé, constitue véritablement son testament spirituel.



## DE NOMBREUSES ŒUVRES REVIRENT LE JOUR GRÂCE AU TRAVAIL DU CHANOINE ROUSSEL :

### RÉALISATIONS

#### DE MOTETS CLASSIQUES FRANÇAIS PAR LE CHANOINE GASTON ROUSSEL

A. - Jean-Baptiste Lulli

1 - Te Deum.

2 - Dies irae.

3 - Plaude, laetare Gallia.

B. - Marc-Antoine Charpentier

Messe de Noël.

1 - Réalisation avec orchestre.

2 - Réalisation à deux orgues.

C. - Michel-Richard Delalande

a) Hymnes

1 - Deitatis majestatem.

2 - Veni Creator.

3 - Christe Redemptor.

4 - O filii.

5 - Te Deum.

6 - Regina coeli.

7 - Sacris solemniis.

b) Psaumes

8 - Lauda Jerusalem.

9 - Quemadmodum desiderat cervus.

10 - Domine in virtute tua.

11 - Cantate Domino.

12 - Benedictus (cantique de Zacharie).

13 - Venite, exultemus.

14 - Quam dilecta.

15 - Laetamini in Domino.

16 - Psallite Domino.

c) Symphonies des Noëls adaptées à l'orgue

17 - N° 1.

18 - N° 4.

#### PAR AILLEURS, LE CHANOINE ROUSSEL PUBLIA PLUS DE 100 HARMONISATIONS DONT :

4 Tantum Ergo.

21 Chants de Noël

1 Messe de Requiem

3 Messes de H. Thier du Mont

(IIe ton, VIe ton, Royale)

1 Messe des Anges (VIII<sup>e</sup> ton)

17 Chants populaires

# AUJOURD'HUI A PORT-MARLY...

**J**E n'ai pas connu le chanoine Roussel. Je ne peux l'évoquer qu'à travers les fidélités qui lui survivent : j'y ressens comme une volonté de compenser les ingratitude qui furent sa croix.

Il y a eu les folies de l'après-concile. Et il y a eu «Le Port-Marly», une paroisse qui disait «non» par son prêtre. Homme de Dieu et d'Eglise, il s'était jeté tout entier dans la bataille, avec ses dons et ses talents, avec toute la puissance de son caractère. Et s'il ne fut pas sans prudence, il fut sans artifice et sans tricheries.

*Veillée pascale (1995)*

*«Descendat in banc plenitudinem fontis virtus Spiritus Sancti»,  
«Que descende dans toute la profondeur  
de cette fontaine baptismale la puissance de l'Esprit Saint».*

**B**IEN que ne l'ayant jamais rencontré, j'ai l'impression d'avoir toujours connu le chanoine Roussel, car tout, au Port-Marly-gens, murs et ... orgues - me parle de lui. Chacun m'a raconté «Le Chanoine, ses pompes et ses œuvres» : les Noël à l'église Saint-Louis, les Nuits pascales, les processions de la Fête-Dieu... Et puis, à voix plus basse, avec un sourire malicieux, les «anciens» ont ajouté les anecdotes qui font du chanoine Roussel ce personnage haut en couleurs qui les a tant marqués. Oui, c'était un original ! Mais un original dans le bon sens du terme, par son verbe et son caractère, il tranchait sur la grisaille et la platitude.

D'aucuns ont pu lui reprocher de faire du «triomphalisme». Triomphalisme, les polyphonies ? Triomphalisme, les processions ? Triomphalisme, nos belles liturgies ? Triomphalisme : excuse facile de ceux qui ne peuvent en faire autant !... «Je veux, disait saint Pie X, que mon peuple prie sur la beauté». L'œuvre du chanoine Roussel est simplement l'application de ce précepte du saint Pontife. Avec la vigueur que tous lui connaissaient, il s'est battu pour conserver à la liturgie catholique, en des temps qui ne produisaient plus que du médiocre et du vulgaire, sa splendeur de toujours.

Il est infiniment redoutable de succéder au chanoine Roussel à la tête de la Communauté qui s'est naturellement formée autour de lui dès son arrivée au Port-Marly, tant sa présence est encore marquée. On ne remplace pas

Avec sa paroisse, il voulait faire la preuve de la survie de la culture chrétienne française qu'il identifiait au Grand-Siècle...

Fidèle il fut, fidèle, comme il le disait, «au Bréviaire et à la Messe de son ordination». Et c'est pour cela que les cœurs se souviennent de lui, répétant sans doute les mots de Marie Noël «Mon Dieu, merci pour le prêtre qui m'a dit la messe ce matin, et, pour la dire, il a donné sa vie».

Père Bruno de BLIGNIERES

*directeur de l'école Sainte-Geneviève de Port-Marly*



«le chanoine». L'on essaie de poursuivre son œuvre. Et on le remercie d'avoir su, au milieu des tempêtes qui agitaient la Barque de Pierre, donner à une petite portion du peuple de Dieu qui -peut-on lui en faire grief?- a quelque peu hérité du caractère, en ses bons et en ses mauvais aspects, de celui qui a présidé à ses destinées durant vingt ans, le sens du Beau et du Sacré.

«L'étrange silence des cathédrales» attristait le chanoine Roussel. Puisse cette rétrospective des «grandes heures de Port-Marly» témoigner que nos églises sont toujours ces lieux vénérables célébrés par l'Office de la Dédicace, où Dieu établit Sa demeure parmi les hommes, qui, mêlant leurs voix à celles des chœurs célestes, chantent la louange de Sa Gloire.

Au Port-Marly, le 12 novembre 1995  
en la solennité de la Dédicace de la cathédrale

Jehan-François AUDIN  
chaplain de Notre-Dame de France

*Les Amis de Port-Marly remercient toutes les personnes qui ont participé  
à la réalisation de cette plaquette et en particulier M. l'abbé Ory actuel directeur  
de la revue «Musique Sacrée - l'Organiste» (16, place de l'Eglise - 88000 Longchamp Epinal)  
et M. Dournel pour la réalisation technique.*

*Ostensoir de l'église Saint Louis*



*Le Chanoine dirigeant à Saint Germain l'Auxerrois (1982)*



*Monsieur l'abbé Audin entouré de ses clercs (1995)*

LAUDATE DOMINUM

OMNES GENTES

